

Comme la citation à l'ordre du jour des champs de bataille, la mention de ces épreuves et de ces dévouements n'a pas besoin de commentaires. N'enregistrons que le décès, à date, de trois vaillantes Soeurs Grises pendant ces jours d'épidémie.

ANNUAIRES DE L'HOPITAL

Au moment où la guerre éclatait en août 1914, les Rdes Soeurs Grises de Saint-Boniface commençaient la reconstruction de la partie centrale de leur hôpital. On pouvait se demander comment elles pourraient mener à bonne fin une entreprise aussi dispendieuse, en des années comme celles que nous venons de traverser. La réponse à cette question est donnée dans le rapport des années 1915, 1916 et 1917, que les bonnes Soeurs viennent de faire imprimer. Les travaux de construction ont été terminés à la fin de 1916 et ont coûté \$300,000. En 1917, d'autres améliorations ont été faites dans les ailes nord et sud. Pendant tous ces changements, par des prodiges de dévouement, le nombre des malades n'a pas diminué. Des salles ont même été ouvertes aux soldats et le rapport mentionne qu'à la date du 31 décembre 1917, 6,513 y avaient été soignés. Voici le chiffre total des patients pour les trois années: 1915: 6,237; 1916: 8,333; 1917: 7,009. Un peu plus de la moitié de ces patients de chaque année venaient de Winnipeg: ce qui est un indice significatif de l'estime dans lequel est tenu l'hôpital de Saint-Boniface.

Le tableau financier des trois années est aussi très intéressant. Contentons-nous de noter que pendant l'année 1917, malgré l'augmentation du coût de la vie et l'augmentation plus grande encore des remèdes et autres choses spéciales, indispensables à la tenue d'un hôpital aussi considérable, l'administration a trouvé moyen de rembourser \$10,000 sur le capital emprunté.

Diverses photographies font toucher du doigt les agrandissements successifs de l'hôpital.

LA CAUSE VA A ROME

Afin d'éviter toute confusion et toute erreur d'appréciation, hâtons-nous de dire que, loin de jeter aucun trouble sur le fait de Loublande, la décision prise en haut lieu en augmente au contraire, semble-t-il, toute l'importance. Dès lors que le Saint-Siège se réserve de prononcer et appelle à lui la cause, c'est qu'il la juge de première venue dans les temps actuels. Qui pourrait nier, en effet, qu'il en soit ainsi, à voir le soulèvement des foules et l'émotion des âmes croyantes autour de la voyante? Jamais la France, qui regardait en haut pour y découvrir le signe de Dieu et la révélation de son secours, n'a eu plus de raisons de croire à l'intervention divine que parmi la tempête mondiale de cette effroyable guerre,